

# Le confidentiel Bhoutan menacé par le tourisme de masse ?

Par une cruelle ironie, le Covid-19 va répondre par la négative (provisoirement ?) à cette question que se posait les autorités du pays depuis deux ou trois ans.

Le rédacteur : Jean-Paul Tarrieux le 10 mars 2020



Vector-Images.com Converted to SVG by: Oren neu dag — <http://vector-images.com/image.php?epsid=6042>,  
Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=4339176>



Par TUBS — Travail personnel CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=15311272>

## Le Bhoutan en tête des pays à visiter en 2020 selon Lonely Planet.

Daily Bhutan <https://www.dailybhutan.com/article/enchanting-kingdom-of-bhutan-scooped-lonely-planet-s-world-s-best-tourist-destination-in-2020>

Le royaume se trouve à la tête de la liste des dix meilleures destinations pour 2020, sélectionnées en octobre 2019 parmi 195 pays dans le monde. Cette désignation intervient après que le pays ait été récompensé comme destination du tourisme durable en mars 2018. Souvent pris comme modèle, le Bhoutan impose aux visiteurs de passer par une agence spécialisée pour entrer sur le territoire et demande un forfait journalier de 225 euros par personne avec pour but d'assurer le développement du pays et de protéger son environnement.

Le **Bhoutan** (en dzongkha *Druk Yul*), en forme longue le **royaume du Bhoutan**, est un pays d'Asie du Sud sans accès à la mer. Il est situé dans l'Est de la chaîne de l'Himalaya, enclavé entre l'Inde au sud, à l'est et à l'ouest-sud-ouest, avec laquelle il partage 605 km de frontières terrestres, et la Chine (région autonome du Tibet) au nord et à l'ouest-nord-ouest avec 470 km de frontières. À l'ouest, il est séparé du Népal par l'État indien du Sikkim le sépare du Népal, plus au sud il est séparé du Bangladesh par les États indiens d'Assam et du Bengale-Occidental. Sa capitale et plus grande ville est Thimphou (Thimphu en anglais).

Le Bhoutan constituait un ensemble de fiefs mineurs en guerre jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, quand le lama et chef militaire Shabdrung Ngawang Namgyal, fuyant la persécution religieuse au Tibet, unifie la région dans les années 1630 et forge une identité bhoutanaise distincte en créant un réseau de forteresses (*dzong*). À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Bhoutan entre en contact conflictuel avec l'Empire britannique. La guerre du Bhoutan (1864-1865) pour le contrôle des Duars se solde par la défaite du Bhoutan qui signe le traité de Sinchula avec l'Inde britannique et cède les Duars au Royaume-Uni.

Dans les années 1870, une guerre civile entre les gouverneurs (*penlop*) des vallées rivales du Paro et du Tongsa débouche sur la victoire d'Ugyen Wangchuck qui, soutenu par les Britanniques, instaure en 1907 la dynastie royale des Wangchuck, toujours régnante en 2020.

En 1910, le Bhoutan signe le traité de Punakha qui le place sous protectorat britannique. Lors de l'indépendance de l'Inde le 15 août 1947, le Bhoutan devient l'un des premiers pays à reconnaître le nouveau pays. Le 8 août 1949, un traité similaire à celui de 1910 est signé avec l'Inde. Le système politique du Bhoutan a évolué d'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle depuis 2005. Le 14 décembre 2006, le roi Jigme Singye Wangchuck abdique en faveur de son fils aîné, Jigme Khesar Namgyel Wangchuck (né le 21 février 1980). Le cinquième souverain de la dynastie est couronné le 6 novembre 2008.

Les premières élections parlementaires ont eu lieu en décembre 2007 et mars 2008. Les troisièmes élections législatives se sont tenues en septembre et octobre 2018 depuis l'instauration d'un régime parlementaire démocratique à peine dix ans plus tôt



Vue générale du *Tashichho dzong* à Thimphou, le siège du gouvernement depuis 1952.

By ©Christopher J. Fynn / Wikimedia Commons, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=33169978>

La géographie du Bhoutan varie des plaines subtropicales dans le sud aux montagnes de l'Himalaya au nord, où certains sommets excèdent 7 000 m. D'une superficie de 38 394 km<sup>2</sup>, le pays mesure environ 300 km dans sa plus grande longueur est-ouest, et 170 km dans le sens nord-sud. Le Bhoutan présente des contrastes d'altitude très marqués sur de faibles distances, ainsi son altitude minimale est de 97 m ; son point culminant est le Gangkhar Puensum qui atteint 7 570 mètres sur la frontière avec le Tibet (Chine). Le Bhoutan est situé dans une zone d'activité sismique.

Le climat varie au vu de sa diversité orographique. Le sud du Bhoutan est caractérisé par un climat tropical avec des périodes de mousson (pluies venues du golfe du Bengale). Le centre est marqué par un climat semi-tropical tandis que le nord (autour de Thimphou, Paro et Ha) connaît par un climat rude et très froid, avec des chutes de neige en hiver qui peuvent bloquer certains cols.

Données climatologiques de Thimphou													
Mois	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.	août	sep.	oct.	nov.	déc.	Année
Température maximale moyenne (°C)	12.3	14.4	16.4	20.0	22.5	24.4	24.9	25.0	23.1	21.9	17.9	14.5	19.8
Température moyenne (°C)	4.9	7.5	10.2	13.6	17.8	19.8	20.2	20.4	19.1	16.2	11.5	6.7	13.6
Température minimale moyenne (°C)	-2.6	0.6	3.9	7.1	13.1	15.2	15.4	15.8	15.0	10.4	5.0	-1.1	8.0
Précipitations (mm)	25	33	31	58	122	246	373	345	155	38	8	13	1,427
Source: Weatherbase													

**Malgré des températures défavorables, la saison sèche (octobre-avril) est propice au voyage.** En outre, elle correspond aux dates de nombreux grands tsechus. Automne : tsechus de Wangdue Phodrang, Thimphu, du Bumthang. Février ou mars : tsechus de Punakha et de Paro. **La période avril-mai est indiquée pour admirer la floraison des rhododendrons géants.**

La **religion d'État** du Bhoutan est le **bouddhisme vajrayāna** (bouddhisme tibétain) introduit au VII<sup>e</sup> siècle et qui prédomine dans sa population estimée à presque 770 000 personnes en mars 2020. L'hindouisme est la seconde religion du pays.

<https://www.worldometers.info/world-population/bhutan-population/>

À partir de 1985, le gouvernement bhoutanais décide de ne plus considérer comme bhoutanaise la population d'origine népalaise, ce qui entraîne l'exil, plus ou moins contraint, de ces Bhoutanais d'origine népalaise, privés de leur citoyenneté. Nombre d'entre eux vivent désormais au Népal dans des camps de réfugiés sous l'égide du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR).

Il est membre des Nations unies, ainsi que de l'Association sud-asiatique pour la coopération régionale (ASACR), dont il a accueilli le seizième sommet en avril 2010.



Vallée de Punakha © Getty Images

[https://web-static-mg.be/lif/c\\_fit\\_w\\_1500,h\\_1500/5f3494df6d8be2d55a82ddc2a0d8a4f4.jpg](https://web-static-mg.be/lif/c_fit_w_1500,h_1500/5f3494df6d8be2d55a82ddc2a0d8a4f4.jpg)

<https://weekend.levif.be/lifestyle/voyage/le-iadis-tres-confidentiel-bhoutan-prochaine-victime-du-tourisme-de-masse/article-normal-1247815.html>

Nation himalayenne un peu plus petite que la Suisse, un peu plus grande que Taiwan, le Bhoutan commence à trouver étouffante la tutelle historique de l'Inde voisine, méfiante de tout rapprochement éventuel entre la Chine et le petit royaume. Lorsque Pékin a organisé en mai 2017 le sommet de l'OBOR (« One Belt, One Road ») consacré aux « nouvelles routes de la soie », le Bhoutan est le seul pays d'Asie du Sud, avec l'Inde, à n'y avoir envoyé aucun représentant. Les milliards de yuans irriguent les projets de développement et d'infrastructures en Asie – et au-delà – sans passer par le petit royaume coincé entre Inde et Chine, dans les contreforts de l'Himalaya. Menace ou opportunité ? Les deux pays n'entretiennent aucune relation diplomatique.

Les montagnes du pays ont été le théâtre à l'été 2017 d'une confrontation entre l'Inde et la Chine. New Delhi y avait envoyé des troupes pour tenter d'empêcher la construction d'une route militaire par Pékin sur un plateau en altitude.

Le 16 juin 2017, conformément aux dispositions du Traité d'amitié indo-bhoutanais de 1949, l'Inde a volé au secours de Thimpu qui venait de l'alerter sur les travaux de construction engagés par l'armée chinoise sur le Doklam, apparemment en violation de l'accord reconnaissant la neutralité de ce territoire disputé signé entre les gouvernements chinois et bhoutanais. L'intervention indienne n'était pas totalement désintéressée, car la militarisation de ce territoire situé à quelques dizaines de kilomètres du corridor étroit de Siliguri reliant le sous-continent à ses provinces du nord-est, pose aussi un problème stratégique à New Delhi.

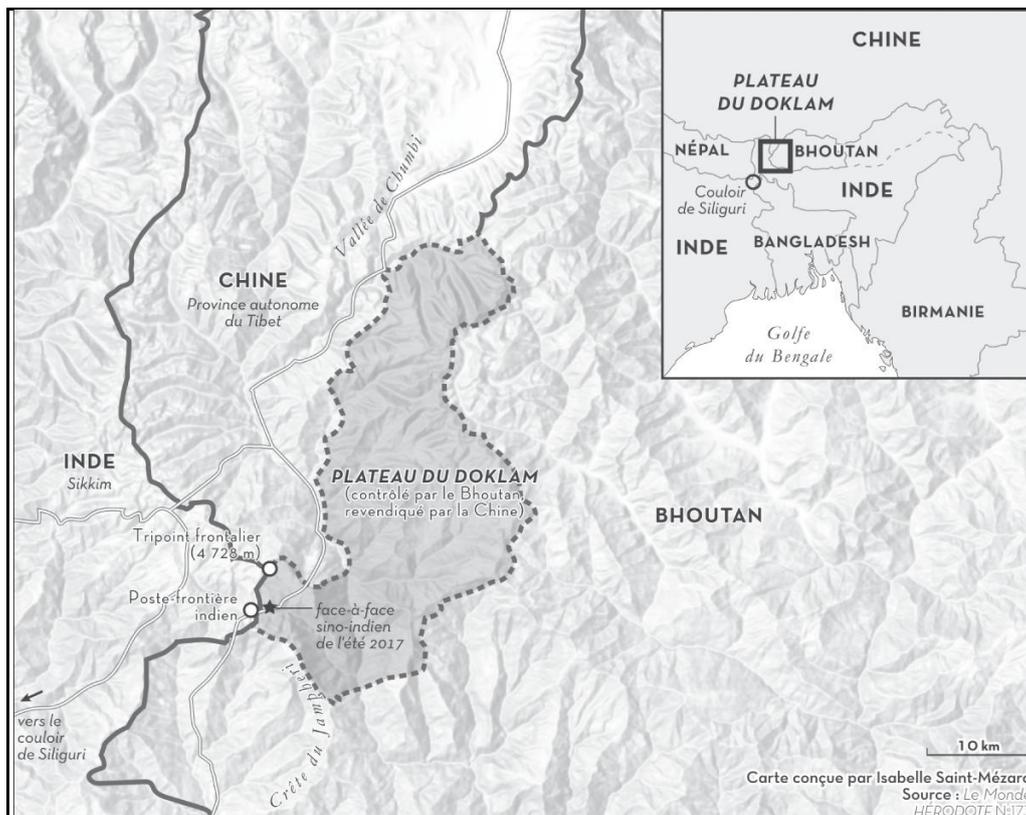
# Tensions entre l'Inde et la Chine

New Delhi dénonce la construction d'une route militaire chinoise sur un territoire également disputé par le Bhoutan



**Doklam** est une région comportant une vallée et un plateau situé au tripoint entre le Bhoutan, la Chine et l'Inde, située entre la vallée de Chumbi au nord, celle de Haa à l'est et le Sikkim à l'ouest. Il est disputé entre la Chine et le Bhoutan, qui n'ont pas de relations diplomatiques officielles. Depuis 2017 et la construction d'une route, il est également à l'origine de tensions entre l'Inde, qui agit en soutien au Bhoutan, et la Chine.

<https://asialyst.com/fr/2017/08/28/inde-chine-accord-desengagement-doklam-victoire-pour-new-delhi/>  
<http://www.rfi.fr/hebdo/20170901-inde-chine-guerre-doklam-bhoutan-brics-route-militaire-himalaya>  
<http://www.tibet.fr/actualites/de-nouveaux-ennuis-linde-chine-continue-doccuper-militairement-nord-doklam/>



Le plateau montagneux de Doklam dans sa partie sud-est fait l'objet d'un contentieux entre Thimphu et Pékin.

Mis en ligne sur Cairn.info le 22/07/2019

<https://doi.org/10.3917/her.173.0029>

[https://en.wikipedia.org/wiki/Bhutan%E2%80%93China\\_relations](https://en.wikipedia.org/wiki/Bhutan%E2%80%93China_relations)

Après 73 jours de face-à-face entre soldats indiens et chinois, les deux puissances sont finalement convenues d'un désengagement militaire. Toutefois, des images satellitaires datées du 10 décembre 2017 montrent une Chine bien installée dans la zone de conflit larvé, avec du matériel conséquent de construction d'infrastructures routières toujours sur place.

Depuis, Pékin s'efforce d'améliorer sa relation bilatérale avec Timphou bien que les deux pays n'entretiennent pas de liens diplomatiques officiels. Très peu de pays d'ailleurs possèdent une ambassade au Bhoutan, ils passent généralement par leur représentation à New Delhi.

Mais les exportations chinoises au Bhoutan ont fortement augmenté au cours de la dernière décennie, des machines au ciment, en passant par les jouets ou les appareils électriques. La Chine, désormais le troisième fournisseur étranger du royaume, multiplie les coopérations à travers les sports, les visites religieuses et culturelles et les bourses universitaires accordées à des étudiants bhoutanais. En juillet 2018, le vice-ministre des Affaires étrangères chinois, Kong Xuanyou, s'est rendu dans le royaume.

Si l'Inde s'est montrée généreuse en prêts et investissements, elle n'a pas les mêmes moyens financiers que la Chine. New Delhi a déjà assisté, impuissante, à la construction d'infrastructures financées par la Chine au Sri Lanka, au Népal et aux Maldives, situés dans la sphère d'influence traditionnelle de l'Inde.

## Le tourisme au Bhoutan : une stratégie touristique élaborée de « conservation » reposant sur la culture et l'environnement.

La politique touristique est entièrement contrôlée par l'État et la monarchie. Par décret royal, les tenues traditionnelles aux couleurs chatoyantes qui séduisent tant les touristes sont obligatoires en public. Ce sont le « gho » pour les hommes et le « kira » qui drapent les femmes jusqu'aux pieds.

Le Bhoutan va imposer une taxe journalière aux touristes de trois pays de la région, inquiet de l'augmentation du nombre de visiteurs indiens dans ce royaume himalayen déterminé à éviter le tourisme de masse pour préserver son environnement et sa culture.

La chambre basse du Parlement bhoutanais a voté lundi 3 février 2020 une loi obligeant les visiteurs d'Inde, du Bangladesh et des Maldives à s'acquitter d'une "taxe pour le développement durable" de 1.200 ngultrums (15,20 euros) par jour à compter de juillet. Les ressortissants de ces pays pouvaient jusqu'ici entrer gratuitement au Bhoutan quand tous les autres touristes doivent s'acquitter d'un visa coûtant 250 dollars (226 euros) par jour en saison haute. Outre la taxe pour le développement durable, ce montant comprend toutefois aussi les nuitées en hôtel 3 étoiles, un guide, la nourriture et les transports. En 2018, le Bhoutan a reçu 274.000 visiteurs – un record –, dont 70% en provenance de l'Inde frontalière, soit une augmentation de 7,6% en un an. Cet afflux semble faire craindre aux autorités locales que « le Pays du Dragon Tonnerre », fermé jusqu'à peu au reste du monde, ne se transforme en nouvelle destination du tourisme de masse.



By Gerald J. Coleman from Central Intelligence Agency (CIA) - Map from CIA World Factbook 2015. Public Domain, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=64286327>

Les flux des touristes vers le Bhoutan témoignent d'une croissance qui s'est accélérée de manière spectaculaire à la fin des années 2000, même si les chiffres restent néanmoins à analyser avec circonspection. Obtenus par le croisement de données statistiques internationales compilées par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) et de données locales consignées par le service du tourisme bhoutanais, les chiffres peuvent varier. Ils permettent néanmoins d'évaluer de grandes tendances.

#### Arrivées de touristes au Bhoutan

1974	1988	1992	1998	2003	2005
287	2.000	3.000	5.000	7.000	8.000
2007	2008	2009	2010	2011	2012
21.094	27.636	23.480	40.873	64.028	105.407
2013	2014	2015	2016	2017	2018
116.209	133.480	155.121	209.570	254.704	274.097

**Ce n'est qu'en 1974 que furent émis les premiers visas pour les étrangers : 287 touristes foulèrent le sol bhoutanais.** En 2018 on en compte 274.097 soit 1.000 fois plus. Et entre 2008 et 2018, le nombre de touristes a décuplé.

Le Bhoutan fait la **distinction entre les touristes régionaux** (202.290 en 2018 dont 191.836 touristes indiens) **et « internationaux »** (71.807 touristes). Sans surprise, plus de 93% des touristes internationaux sont arrivés par avion alors que 62,7% des touristes indiens et bangladais ont choisi la route.

**Le tourisme est marqué par une saisonnalité qui est liée au climat du pays.**

#### Répartition des arrivées mensuelles en 2018 en pourcentage

Janvier	4,06	Mai	14,50	Septembre	7,31
Février	4,35	Juin	9,21	Octobre	13,70
Mars	8,09	Juillet	4,48	Novembre	9,85
Avril	9,55	Août	5,18	Décembre	9,73

Les mois de mai et d'octobre totalisaient 28,3% des arrivées.

**En 2018, presque 88% des touristes du Bhoutan s'y sont rendus à des fins de loisirs.**

La très grande majorité des touristes ont pratiqué des activités culturelles (86.4%) associées à des activités de plein air dont le trekking (presque 6%) et la découverte de la nature (3,7%). La médiation et le bien-être ne représentent que 0,7% des motivations. Le gouvernement affiche sa volonté de développer de nouveaux produits et destinations touristiques, valorisant l'authenticité, les contacts avec les communautés locales et la découverte de la culture et des traditions ainsi que la flore et la faune.

Le pourcentage des primo-visiteurs s'élevait à 91%. Quelque 25% avaient le Bhoutan pour seule destinations. Les combinés les plus fréquents étaient dans l'ordre Bhoutan-Thaïlande, Bhoutan-Népal et Bhoutan-Inde. La durée moyenne d'un séjour est de 6,63 nuitées. Les touristes suisses séjournent 11 nuitées en moyenne suivis des Français avec 9,4 nuitées. Suivent ensuite à égalité les Néerlandais et les Allemands (8,86). Les clientèles régionales – indiennes et bangladaise essentiellement – restent moins longtemps (5 nuitées en moyenne).

## Les vingt premiers pays émetteurs en 2018

Rang	Pays	Touristes	Part en pourcentage	Variation par rapport à 2017 en pourcentage
1	 Inde	191.836	69,99%	▲11,04%
2	 États-Unis	10.561	3,85%	▲14,54%
3	 Bangladesh	10.450	3,81%	▲0,23%
4	 Chine	6.878	2,51%	▲7,12%
5	 Singapour	3.886	1,42%	▼5,89%
6	 Thaïlande	3.886	1,42%	▼3,98%
7	 Royaume-Uni	3.585	1,31%	▲10,44%
8	 Allemagne	3.422	1,25%	▲15,22%
9	 Malaisie	3.140	1,15%	▲6,22%
10	 Australie	2.739	1,00%	▲21,79%
11	 Japon	2.674	0,98%	▼2,55%
12	 Vietnam	1.961	0,72%	▲37,81%
13	 Canada	1.807	0,66%	▲18,56%
14	 France	1.773	0,65%	▲14,75%
15	 Taiwan	1.496	0,55%	▲0,33%
16	 Espagne	1.397	0,51%	▲22,33%
17	 Suisse	1.379	0,50%	▲1,96%
18	 Italie	1.229	0,45%	▲25,66%
19	 Indonésie	1.033	0,38%	ND
20	 Corée du Sud	908	0,36%	▼84,99%

Rapport 2018 : [https://www.tourism.gov.bt/uploads/attachment\\_files/tcb\\_xx8r\\_BTM%202018%20\\_final.pdf](https://www.tourism.gov.bt/uploads/attachment_files/tcb_xx8r_BTM%202018%20_final.pdf)

L'année 2017 avait été exceptionnelle pour les arrivées de la Corée du Sud en hausse de 302,9% par rapport à 2016 en raison de « Bhutan-Korea Friendship Offer 2017 » pour célébrer les trente ans de relations diplomatiques entre les deux pays.

De moins d'une vingtaine de touristes chinois il y a quinze ans, le nombre est passé à 6.878 en 2018. Mais, ces arrivées sont en baisse par rapport à leur maximum de 2015, reflétant les tensions géopolitiques de l'année 2017.

## Nombre de touristes chinois (2007-2018)

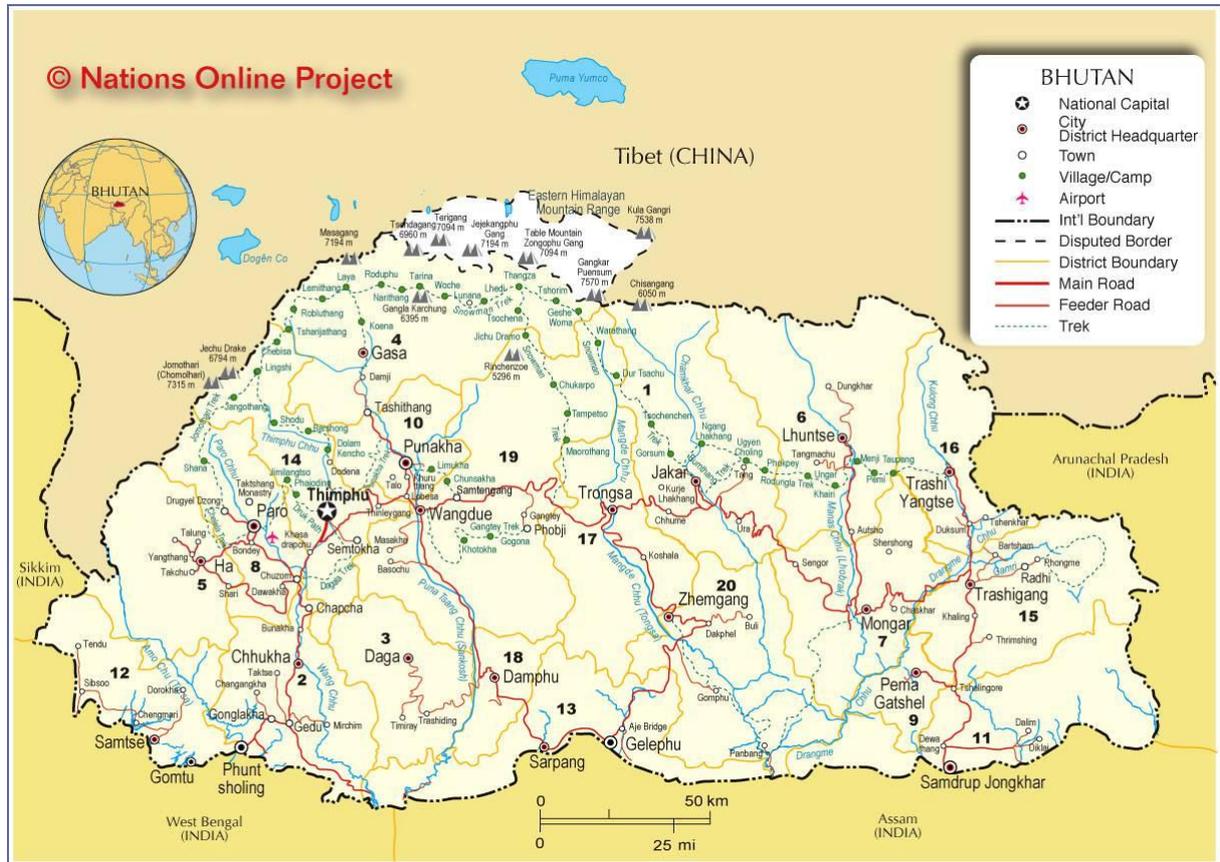
2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
504	1.069	1.143	1.494	2.896	3.766	4.764	8.111	9.399	9.208	6.421	6.878

## Les arrivées et les nuitées touristiques en 2018 : les déséquilibres géographiques

<i>Les dzongkhags les plus fréquentés</i>	Touristes	Pourcentage des séjours	Nuitées	Pourcentage des nuitées
Paro	62.781	26,96	142.663	33,95
Thimphu	60.100	25,81	107.063	25,48
Punakha	53.555	23,00	75.355	17,93
Wangdue Phodrang	19.581	8,41	28.998	6,90
Bumthang	11.636	5,00	30.137	7,17
Haa	6.615	2,84	8.095	1,93
Trongsa	5.864	2,52	6.614	1,57
Chukha	2.971	1,28	3.141	0,75
Mongar	2.600	1,12	4.404	1,05
Trashigang	2.374	1,02	4.489	1,07

*Le pays est divisé en 20 dzongkhags*

La partie occidentale concentre les séjours et les nuitées touristiques, particulièrement les dzongkhags de Paro, Thimphu et Punakha. Ces trois dzongkhags totalisaient presque 76% des séjours et 77,3% des nuitées en 2018. Les dzongkhags de Wangdue Phodrang et de Bumthang avaient séduit 13,4% des touristes.



Carte du Bhoutan : Crédit Nations Online  
<https://www.actualitix.com/carte-bhoutan.html>

Le Bhoutan est divisé en 20 districts ou <i>dzongkhags</i> .									
1	Bumthang	5	Ha	9	Pema Gatshel	13	Sarpang	17	Trongsa
2	Chhukha	6	Lhuntse	10	Punakha	14	Timphu	18	Tsirang
3	Daga	7	Mongar	11	Samdrup Jongkhar	15	Trashigang	19	Wangdue Phodrang
4	Gasa	8	Paro	12	Samtse	16	Trashi Yangtse	20	Zhemgang

En 2018, le pays comptabilise 136 hôtels de 3\* à 5\* dont onze 4\* et treize 5\* ainsi que 135 « Village Home Stays (VHS) » totalisant 4.126 chambres et 7.977 lits. Le dzongkhag possède 36 des 136 hôtels considérés devant Paro (21) et Bumthang (18). Les hôtels inclus dans le forfait à 250 US\$ par jour sont en général des 3-étoiles d'un *assez bon niveau de confort*. Le parc des VHS est dominé par celui du dzongkhag de Wangdue Phodrang (30 sur 135), Haa (23), Lhuentse (21) et Bhumthang (17). Les dzongkhags de Paro (1.766 lits) et Thimphu (2.558 lits) offrent 54,2% du nombre de lits suivis par ceux de Bumthang (956 lits) et de Punakha (863 lits).

Le VHS ne coûtera pas moins cher que l'hôtel, mais cette option a l'avantage de permettre d'entrer parfois dans de vénérables demeures en bois vieilles d'un ou deux siècles. Dans les

*guesthouses* et *homestays* proches des villes, le touriste a droit à une chambre avec salle de bains privée (eau chaude), toilettes à l'occidentale et chauffage. Dans les zones plus reculées, c'est souvent dans des fermes traditionnelles que l'on séjourne, au contact des troupeaux et des animaux, dans des conditions souvent très rustiques : matelas au sol, *bukhari* (poêle à bois) dans les meilleurs cas, douche (éventuellement chaude) au seau et toilettes extérieures.

Le président de l'organisation des hôtels et restaurants du Bhoutan craint que la taxe imposée aux touristes indiens n'entraîne la faillite d'hôtels bon marché construits ces dernières années pour les accueillir. "Nous avons eu beau faire part de nos appréhensions, le gouvernement a maintenu sa décision", a déclaré à l'AFP Sonam Wangchuk.

Tandi Dorji, ministre des Affaires étrangères du Bhoutan et président du conseil du tourisme, a indiqué que le gouvernement envisagerait des allègements fiscaux si la nouvelle taxe affectait le secteur de l'hôtellerie.

<https://weekend.levif.be/lifestyle/voyage/le-jadis-tres-confidentiel-bhoutan-prochaine-victime-du-tourisme-de-masse/article-normal-1247815.html>

### **Les paysages, la flore, la faune et les randonnées**

Forêts, glaciers, rivières, sommets himalayens, vallées du Bumthang et de Punakha

Flore : 46 espèces de rhododendrons dont certains géants, 360 espèces d'orchidées, 5.400 espèces de plantes vasculaires... (60% de plantes endémiques).

Faune : 165 espèces de mammifères (dans la jungle du sud : éléphants sauvages, tigres, léopards, buffles, gours, ...), dans les zones de montagne (yacks, takins, bharals, léopards des neiges, loups, marmottes, cervidés...), dans les zones intermédiaires : petit panda, entelles, gorals, tigres, léopards, ours noirs, ... 770 espèces d'oiseaux dont 464 résidentes...

Treks, rafting

### **Les monuments, l'architecture et les traditions**

Monastères-forteresses (dzongs), maisons traditionnelles aux toits de lauze, fêtes villageoises et grands festivals (tsechus)

**Connu pour son indice de "bonheur national brut", le Bhoutan est la seule nation au monde à absorber davantage de dioxyde de carbone qu'elle n'en émet (empreinte carbone négative), grâce aux forêts qui couvrent 70% de son territoire.**

**Le maintien de la couverture forestière sur au moins 60 % du territoire est inscrit dans la Constitution.** Une grande partie de ce dernier a été sanctuarisé grâce à la création de dix parcs et réserves naturelles qui couvrent plus de 40 % de la superficie du pays. L'isolement séculaire, une population faible et un relief rude garantissent l'un des écosystèmes les plus préservés du monde. Le pays est parmi les dix premiers par la densité des espèces. On compte 5 500 espèces végétales, dont environ 300 plantes médicinales, plus de 770 espèces d'oiseaux et 165 espèces mammifères, dont plusieurs espèces menacées comme le panda rouge, le léopard des neiges et le langur doré.

En 2008, un rapport de l'ONU annonçait que les glaciers de l'Himalaya auraient fondu vers 2035. Mais le Premier Ministre Jigme Thinley déclarait lors d'une conférence de presse en mars 2010, "Our glaciers are withdrawing very fast and we have reasons to worry that they may in fact disappear not in 2035, but even earlier." L'inventaire "Bhutan Glacial Inventory 2018" dénombrait 700 glaciers couvrant au total 629.55 km<sup>2</sup> (±0.02 km<sup>2</sup>) dans la partie frontalière septentrionale correspondant à 1.64% de la superficie du pays. Le pays compte 59 lacs de montagne et 2.674 lacs glaciaires ; dont 25 exposés à un risque de vidange brutale (Glacial lake outburst flood, GLOF) dont le plus grand le Thorthormi Tsho pour lequel un avis d'alerte a été émis en juillet 2019.

**En savoir plus : A GLOF threatens Bhutan right now**

Bhutan sounds the alarm as its biggest glacier lake swells dangerously due to sustained high temperatures

<https://www.thethirdpole.net/en/2019/07/10/a-glof-threatens-bhutan-right-now/>  
<http://www.nchm.gov.bt/attachment/ckfinder/userfiles/files/BGI%202018.pdf>

Avec l'ouverture du Bhoutan à l'alpinisme en 1983, quatre expéditions ont rapidement été tentées vers ce qui est alors le second plus haut sommet vierge. Après l'ascension en 1992 du Namcha Barwa, à 7 782 mètres d'altitude, le Gangkhar Puensum devient le plus haut sommet vierge du monde. En 1994 le Bhoutan interdit l'ascension de tous les sommets de plus de 6 000 mètres (considérés comme sacrés), et en 2003 l'alpinisme est prohibé. Le Bhoutan devient le pays du monde le plus sévère du monde en matière d'accès à la montagne. Mais il existe aussi des raisons écologiques et financières, le pays ne dispose pas de l'équipement nécessaire pour le sauvetage des personnes qui pourraient se blesser ou se retrouver piégées en altitude. Les autorités ont également fait de cette interdiction, cas unique au monde, un argument touristique.

<p><b>Lire par Rachel Nuwer</b>          The mountains we have never climbed- BBC Future          04/07/2014  <a href="https://www.bbc.com/future/article/20140703-the-last-mountains-to-climb">https://www.bbc.com/future/article/20140703-the-last-mountains-to-climb</a></p>	<p><b>Lire par Aymeric Guittet</b>          La montagne interdite ? (4/4) : dans les massifs du monde, la liberté n'est pas de mise.          26/05/2019  <a href="https://www.montagnes-magazine.com/actus-dossier-liberte-montagne-monde">https://www.montagnes-magazine.com/actus-dossier-liberte-montagne-monde</a></p>
---	---

En 2018, les treks touristiques ont totalisé 4.595 participants. Ils doivent être organisés par un tour-opérateur agréé au Bhoutan. Il convient d'être prudent quant aux effets de l'altitude sur l'organisme, qui peuvent entraîner la mort. Les capacités locales de transport médical d'urgence sont limitées.

**Les dix treks les plus importants**

	Nom	Participants	Part en %		Nom	Participants	Part en %
1	Bumdra Trek	1.330	28,94	6	Merak-Sakteng	153	3,33
2	Druk Path Trek	1.198	26,70	7	Gantey Trek	120	2,61
3	Jomolhari Trek	602	13,10	8	Snowman Trek	104	2,26
4	Laya Gasa Trek	244	5,31	9	Sagala Trek	95	2,07
5	Dagala Thousand Lakes Trek	181	3,94	10	Sinchula Trek	87	1,89

En 2020, le Bhoutan ne compte aucun site inscrit au patrimoine mondial. Le pays a cependant soumis 8 sites à la liste indicative (4 culturels, 3 naturels et 1 mixte) depuis 2012.

Site	District	Type et critères
Ancienne ruines de Drukgyel Dzong	Paro	Culturel (iii), (iv)
Dzongs : le centre des autorités temporelles et religieuses (dzong de Punakha, Wangdue Phodrang, Paro, Trongsa et Dagana)	Dagana, Paro, Punakha, Trongsa, Wangdue Phodrang	Culturel (iii), (iv)
Monastère de Tamzhing	Bumthang	Culturel (iii), (iv)
Sites sacrés associés à Phajo Drugom Zhigpo et ses descendants	Gasa, Paro, Punakha, Thimphou, Wangdue Phodrang	Culturel (ii), (iv)
Parc national de Manas	Bumthang, Pemagatshel, Sarpang, Zhemgang	Naturel (vii), (ix), (x)
Parc national royal Jigme Dorji	Gasa, Paro, Punakha, Thimphou, Wangdue Phodrang	Naturel (vii), (ix), (x)
Sanctuaire de vie sauvage de Bumdeling	Lhuntse, Mongar, Trashiyangtse	Naturel (vii), (ix), (x)
Sanctuaire de vie sauvage de Sakteng	Trashigang	Mixte (iii), (v), (vii), (x)

Les premiers **dzongs**, les monastères-fortresses bouddhistes caractéristiques du Bhoutan, furent construits dès le XII<sup>e</sup> siècle, mais leur âge d'or fut la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle qui vit le renforcement défensif du pays voulu par le *shabdrung* ou grand lama Ngawang Namgyal (1594-1651), l'unificateur du Bhoutan moderne. Le pays compte plus de 1000 dzongs.

#### Paro : les dzong de Rinpung et de Drukyl

Surplombant les hauteurs de Paro et offrant une vue imprenable sur la montagne sacrée bhoutanaise, le mont Chomolhori, le dzong de Drukyl a été bâti en 1647 pour célébrer la victoire du royaume du Bhoutan sur le Tibet. Il a malheureusement été quasiment détruit par un incendie en 1951, mais sa vue imprenable et sa position stratégique en font un des monastères les plus visités du Bhoutan. En 2016, pour fêter la naissance prince héritier ainsi que pour commémorer l'arrivée de Zhabdrung Ngawang Namgyel au Bhoutan en 1616 et année de naissance de Padmasambhava (Gourou Rinpoché), le Premier ministre Lyonchen Tshering Tobgay a annoncé que le dzong serait reconstruit à l'identique. Les travaux en cours doivent se terminer en 2022.

Au cœur de la ville de Paro, le dzong de Rinpung, édifié en 1646, abrite une communauté de 200 moines et est réputé pour la finesse de ses sculptures, qui tranchent avec sa structure massive.



Rinpung Dzong

By Bernard Gagnon - Own work, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=72365076>

### Les modèles de monastères: les dzongs de Simtokha et Punakha.



Le dzong de Simtokha est la première (1629-1631) de six forteresses que Ngawang Nangyal entreprit de bâtir dans le Bhoutan occidental.

Par Bernard Gagnon — Travail personnel, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=71645027>

A 8km de la capitale Thimphu, le dzong de Simtokha est des plus anciens du royaume du Bhoutan. Bâti en 1631, il servit par la suite de modèle pour les forteresse-monastères édifiées par la suite combinant fonction défensive et fonction religieuse. Il abrite aujourd'hui l'Institut des études linguistiques et culturelles du Bhoutan.



Le dzong de Punakha se trouve au bord de la Mo Chhu.

Punakha était autrefois la capitale d'hiver du royaume du Bhoutan.

Par Bernard Gagnon — Travail personnel, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=71970786>

A Punakha, le deuxième dzong plus ancien du Bhoutan, édifié en 1637, est un des plus imposants. Situé aux confluents des rivières Mo Chhu et Pho Chhu, il mesure 180 mètres de long et a accueilli jusqu'à 600 moines entre ses murs. L'intérieur est très richement décoré (Bouddhas, sculptures tantriques etc.).

### Les plus impressionnants : Tongsa et Taktsang

Sur la route de Chumey, le dzong de Tongsa est le plus grand et l'un des plus impressionnants du royaume. Construit en 1647, il est perché sur un éperon vertigineux qui domine les gorges du Mangde Chhu, frontière entre le Bhoutan occidental et central. C'est le siège ancestral de la famille royale actuelle et il abrite également une imprimerie de textes sacrés.



**BHUTAN PEACEFUL TOURS AND TREKS**  
*Taking you into the depth of our culture & tradition*

[+975 17140297](tel:+97517140297) | [info@bhutanpeacefultour.com](mailto:info@bhutanpeacefultour.com)



Dzong de Tongsa

<https://www.bhutanpeacefultour.com/destinations/bhutan-at-a-glance/central-region/trongsa/trongsa-dzong/>



Dzong de Taktsang

**Taktshang**, le plus célèbre des dzongs, s'accroche à une falaise à 3 120 mètres d'altitude, à environ 700 mètres au-dessus de la vallée de Paro. Le nom signifie « Nid du tigre », la légende affirmant que Padmasambhava (Guru Rinpoché) vola jusqu'au monastère sur le dos d'un tigre. Le monastère de Taktshang comprend sept temples qui peuvent tous se visiter. L'accès au monastère s'effectue à pied ou à dos d'âne. À 300 mètres du monastère, mais à 800 mètres au-dessus du fond du précipice, la « Tanière du Tigre » est un reclusoir. Un moine s'y isole pour trois ans. Un frère lai lui apporte chaque jour sa nourriture à la porte. Ils ne se voient et ne se parlent jamais.

**Thimphu** la capitale du Bhoutan et sa plus grande ville (115.000 habitants en 2017) a remplacé l'ancienne capitale, Punakha, en 1955 et devenue capitale officielle en 1961. La vallée de Thimphu se trouve à 2 350 mètres d'altitude.

Les **tshechu**, fêtes religieuses annuelles de la lignée Drukpa de l'école de bouddhisme tibétain Kagyu, se déroulent dans chaque *dzongkhag* le dixième jour du mois du calendrier tibétain lunaire. Les tshechus attirent de grands rassemblements qui jouent un rôle de liaison sociale entre les habitants de villages éloignés et dispersés. Ils donnent lieu à des grands marchés. Les Tshechus de Thimphu et de Paro ont la plus grande audience. Le point central du tshechu est marqué par les danses Cham, costumées et masquées, représentations d'instructions morales basées sur des incidents de la vie du professeur de Nyingma du IX<sup>e</sup> siècle, Padmasambhava et d'autres saints est principalement associé à l'école gelug du bouddhisme tibétain. Les tshechus exposent presque tous également un tongdrol, parfois écrit *thongdrol* ou *thongdrel*, qui est dans la langue officielle du Bhoutan (le dzongkha), un thangka géant, une broderie de soie qui représente un bouddha assis.

L'école **gelug** ou **guélugpa**, surnommée secte ou école des bonnets jaunes, est la plus récente des quatre lignées du bouddhisme tibétain. La tradition gelug fut fondée par Tsongkhapa (1357-1419), à partir des traditions de l'époque, en particulier kadampa dont gelug a repris le nom (nouveau kadampa). Elle visait à subordonner les pratiques tantriques à la formation textuelle de base (sutras et philosophie), et prôner un célibat strict, à savoir le monachisme. C'est le ganden tripa, et non le dalaï-lama, qui est à la tête de l'école gelugpa.



Par Stephen Shephard — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1121878>

Les **festivals (tshechus)** restent une des raisons principales du séjour, ceux de Thimphu qui se déroule du 8 au 10 octobre, et Paro qui se tient du 17 au 21 mars ont respectivement accueilli 19,6% et 32,2% des visiteurs.

Parmi les autres événements organisés dans le pays, trois se distinguent particulièrement. Le **Festival des rhododendrons de Lampiri**, le **Festival d'Été de Haa** en juillet qui célèbre la tradition des éleveurs nomades de cette vallée (religion, danses et chants, sports, cuisine, etc.) et le **Black-Necked Crane festival** célébré dans la vaste glaciaire en U de Phobjikha, également connue sous le nom de vallée Gangteng du nom de l'impressionnant monastère Gangteng (Gangtey) de la secte Nyingma datant du XVII<sup>e</sup> siècle, où les grues à cou noir arrivent la dernière semaine d'octobre du Tibet avant de repartir vers la fin février.

Les grues à leur arrivée et à leur départ décriveraient une triple circumambulation (une *kora*) dont s'inspire le festival qui se tient tous les 11 novembre. L'édition 2019 a enregistré la présence de 500 touristes internationaux.

Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, les mutations de l'agriculture traditionnelle ont un impact négatif sur cette zone humide de migration. Les **grues à cou noir** deviennent **une espèce en voie de disparition**. Les populations locales doivent relever un nouveau défi, concilier leur respect pour cet oiseau menacé par le développement économique croissant, tout en préservant leur mode de vie. La **Société Royale pour la Protection de la Nature (RSPN)**, acteur majeur en matière de protection environnementale au Bhoutan, informe et sensibilise les populations locales à la sauvegarde de ces oiseaux. Tous les ans, depuis 1998, dans la cour du monastère de Gangtey, l'ONG organise le Festival des grues à cou noir, événement qui exprime les traditions culturelles du Bhoutan et sensibilise locaux et touristes aux enjeux de préservation et de développement.

En savoir plus : <https://www.voyageons-autrement.com/escapade-au-bhoutan-la-danse-des-grues>

Lire aussi: Bhutan's Black-Necked Crane Festival Drawing More Foreign Tourists

<https://www.dailybhutan.com/article/bhutan-s-black-necked-crane-festival-drawing-more-foreign-tourists>

Lire aussi: Bumdeling Bids Farewell To The Beloved Black Necked Cranes, Awaits Their Return To Bhutan

<https://www.dailybhutan.com/article/bumdeling-bids-farewell-to-the-beloved-black-necked-cranes-awaits-their-return-to-bhutan>

La Grue à cou noir ou grue à col noir (*grus nigricolis*) est une des 15 espèces de grues. Avec une population en déclin estimée entre 6.600 et 6.800 individus adultes essentiellement au Tibet, l'espèce menacée (catégorie vulnérable) représente la moins bien connue et la cinquième plus rare des grues. Elle est la seule grue à habiter en altitude jusqu'à 5 000 mètres. La grue à col noir est considérée comme un « oiseau spirituel » dans le bouddhisme tibétain.

Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) Black-necked Crane

<https://www.iucnredlist.org/species/22692162/110659467>

La vallée de Bumthang, au centre Nord du pays, est formée de quatre vallées (Chume, Choekhor, Tang et Ura) qui s'étagent entre 2 600 m et 4 000 m d'altitude. Le Bumthang littéralement « plaine ayant la forme d'un boumpa » (flacon oblong utilisé lors des rites religieux) est la plus riche du point de vue historique et religieux comme le prouve les nombreux dzongs et temples à visiter. Le Jampey Lhakhang fait partie des premiers temples construits au Bhoutan par le roi tibétain Songtsen Gampo, au VII<sup>e</sup> siècle. Dans la même région, le site de Kuje est particulièrement sacré, car Guru Rimpoche y a laissé l'empreinte de son corps, après être venu méditer dans l'une de ses grottes. Dans l'un des temples, édifié après son passage, on peut admirer des sculptures reprenant la vie du saint. Dans la vallée de Choekhor, le monastère de Tamshing Gonpa, qui date du tout début du XVI<sup>e</sup> siècle, présente des peintures extraordinaires comptant parmi les plus anciennes du pays.

Source : Altiplano Voyage

<https://www.altiplano-voyage.com/asia/bhoutan/villes/5309-voyage-jakar-et-bumthang/>

L'unique aéroport international de Paro (code AITA : PBH) est situé à 2.235 m d'altitude, entouré de sommets qui culminent à plus de 5.000 mètres. Sa piste de 1.980 mètres entourée de pics montagneux ne permet de se poser et de décoller qu'en journée. Il fait partie des aéroports les plus redoutés par les pilotes et les passagers pour sa dangerosité.

Les 20 aéroports les plus dangereux au monde ! <https://www.24heures.fr/575>

Les ressortissants français doivent être munis d'un visa pour entrer au Bhoutan. Le Département du tourisme bhoutanais ne délivre pas de visa directement. La demande doit être faite au moins 15 jours avant le départ, par l'intermédiaire d'un des nombreux tour-opérateurs agréés au Bhoutan ou de leur représentant à l'étranger, qui s'occupera de l'ensemble des formalités, y compris le visa et le billet d'avion par Druk Air (compagnie aérienne nationale du Bhoutan) ou par Bhutan Airlines (compagnie privée).

Les tour-opérateurs bhoutanais sont regroupés au sein d'une association : ABTO (courriel : [abto@druknet.bt](mailto:abto@druknet.bt) ou [info@abto.org.bt](mailto:info@abto.org.bt)).

Pour de plus amples informations, consulter le site du Département du tourisme bhoutanais (Tourism Council of Bhutan TCB, en anglais) : [www.tourism.gov.bt](http://www.tourism.gov.bt). La liste des agences de voyages autorisées est disponible sur : <http://www.tourism.gov.bt/directory/tour-operator>.

Les formalités de visa ne seront accomplies par le Département du tourisme bhoutanais qu'après réception du dossier complet demandé par le tour-opérateur et du montant total correspondant à la formule touristique retenue. Les autorités d'immigration délivreront le visa pour 15 jours à l'arrivée dans le pays, moyennant le paiement de 20 USD à l'aéroport de Paro. Deux photographies d'identité sont nécessaires à cette formalité. Il pourra être prolongé sur place pour une durée maximum de deux semaines supplémentaires.

Le pays doit sa renommée au fait d'être le "royaume du bonheur". Le produit national brut (PNB) a été officiellement remplacé par l'indice de bonheur national brut (BNB), censé évaluer à la fois le développement économique et le degré de bonheur de sa population. L'idée de BNB, lancée en 1972 par l'ancien roi Jigme Singye Wangchuk, a inspiré diverses mesures politiques. Ainsi, dans le domaine de l'environnement, des objectifs chiffrés ont été établis pour protéger 60 % du territoire national.

Tout ce qui est considéré comme bhoutanais – le dzongkha, le bouddhisme tibétain, les costumes traditionnels comme le *go* et le *kira* – se rattache à la culture des populations d'origine tibétaine habitant dans l'ouest du pays, à savoir les régions de Wangdue Phodrang, Punakha, Thimphu, Gasa, Paro, Ha, Dagana, et Chukha. Pour les autres ethnies, il s'agit donc d'une culture imposée.

Le sentiment de défiance vis-à-vis du gouvernement est particulièrement présent chez les hindouistes d'origine népalaise vivant dans le Sud. Bien qu'aucune statistique précise ne soit disponible, ils représenteraient 20 à 30 % de la population. A la fin des années 1980, le gouvernement a interdit l'enseignement du népalais dans les écoles et imposé des cours obligatoires de bienséance conformes à la tradition tibétaine.

Coincé entre les deux géants asiatiques que sont l'Inde et la Chine, le minuscule Bhoutan est conscient de sa situation géopolitique fragile. Au nord, le Tibet – autre pays bouddhiste – a

été envahi par la Chine en 1950 et vers l'ouest, l'ancien royaume du Sikkim, a été annexé par l'Inde en 1975.

Pour ne pas être avalé par l'un ou l'autre de ses encombrants voisins, les dirigeants ont eu l'idée de miser sur la singularité d'un royaume doté de traditions fortes. Cette politique de préservation culturelle de la culture est devenue le moyen d'affirmer l'identité du Bhoutan.

Depuis la fin des années 2000, le Bhoutan mise sur l'industrie touristique pour stimuler une économie très dépendante (trop ?) de son voisin indien. L'extrême dénuement des populations rurales (l'IDH de 0.617 classe le pays au 134<sup>ème</sup> rang mondial en 2018<sup>1</sup>), aujourd'hui en contact avec le monde par l'arrivée des moyens modernes de communication (télévision et Internet autorisés en 1999), impose à ce gouvernement autoritaire des mesures concrètes en termes de développement. Le tourisme est la deuxième source de revenus après l'hydroélectricité exportée vers l'Inde.

Afin d'attirer une clientèle haut de gamme, la monarchie parlementaire développe un habile plan de communication inspiré des tantras bouddhistes mettant en avant des concepts originaux, comme le BNB, susceptible de « créer une effervescence médiatique » et d'attiser la curiosité occidentale, ou celui de « *Low Volume, High Value Tourism* » qui sélectionne les entrées. Avec l'augmentation significative des flux touristiques depuis une décennie et grâce au soutien d'organisations non gouvernementales telles que l'ONU, l'OMT, et le WWF, le gouvernement tente de contrôler les influences jugées négatives de l'« invasion occidentale » sur ses populations par une politique touristique fondée sur l'exception culturelle et environnementale du pays.

Si les touristes reçus en 2018 n'avaient jamais été aussi nombreux (274.097), l'augmentation de leur nombre de 7,61% est la plus faible depuis 2013 (+21,5% en 2017 et + 35,1% en 2016). Et pourtant, les autorités semblent craindre un tourisme de masse. Le Tourism Council of Bhutan a communiqué sur le sujet : « *Il est important que des interventions appropriées soient mises en place pour favoriser la croissance durable en mettant l'accent sur la diffusion régionale pour faire du Bhoutan une destination touristique qui attire toute l'année* ».

On a précisé que le Bhoutan fait la distinction entre les touristes régionaux (202.290 en 2018 dont 191.836 touristes indiens) et « internationaux » (71.807 touristes).

Si l'on analyse les données de 2014, on découvre que les touristes régionaux (65.399) étaient moins nombreux que les touristes internationaux (68.081 touristes).

Part des touristes régionaux vs part des touristes internationaux.

	touristes régionaux	touristes « « internationaux
2014	49,0%	51,0%
2018	73,8%	26,2%

Le nombre de touristes total a doublé entre 2014 et 2018. Le nombre de touristes hors Asie du Sud a progressé de 3.726 unités (+5,47%) alors que celui des touristes d'Asie du Sud a augmenté de 136.891 unités (+209,31%) dont une écrasante majorité d'Indiens.

Le nombre de touristes indiens (70% des arrivées) poserait problème ? Les visiteurs de l'Inde et du Bangladesh peuvent entrer sans visa et ils ne sont pas tenus de passer par un tour-opérateur local.

Beaucoup de touristes indiens visitent le pays en mai et juin lorsque les températures dans leur pays sont les plus chaudes, période des vacances scolaires. Le Bhoutan a bénéficié de la publicité faite par plusieurs célébrités indiennes lors de leur séjour comme Virat Kohli, le capitaine de l'équipe indienne de cricket, accompagné de son épouse Anushka Sharma, une star de Bollywood. Mais le 18 octobre 2019 un motard indien du Maharashtra avait fait scandale en montant sur le toit d'une pagode bouddhiste pour se faire photographier. Et la stratégie « *Low Volume, High Value Tourism* » est alors mise à rude épreuve depuis quelques années. Le lundi 3 février 2020, la Chambre basse du Parlement bhoutanais a adopté une taxe journalière de 1.200 ngultrums (16,8 dollars) que ces touristes devront acquitter à partir de juillet.

<sup>1</sup> En Asie, le Bangladesh, le Laos, la Birmanie, le Cambodge, le Népal, le Pakistan, la Syrie, l'Afghanistan et le Yémen sont cependant plus mal classés.

Les tour-opérateurs haut de gamme ont favorablement accueilli la décision parlementaire, précisant qu'elle était en droite ligne avec la politique d'un tourisme "de grande valeur et de faible volume". "Alors que le Bhoutan est vendu comme une destination haut de gamme en Occident, il est considéré comme une destination bon marché en Asie du Sud en raison des exemptions de taxes," selon Tshering Dorji de Ecstasy Bhutan. "La nouvelle réglementation dissuadera les agents le long de la frontière de vendre le Bhoutan sous forme de forfaits bon marché." La ville frontalière de Phuentsholing est le point d'entrée principal des touristes indiens.

Début février 2020, les hôteliers ont demandé que la taxe journalière de 1.200 ngultrums soit transformée en taxe par séjour.

Mais, le secteur hôtelier a bénéficié de substantiels investissements pendant la décennie écoulée ces dernières années, afin d'exploiter la montée du tourisme régional. Les professionnels, inquiets, s'attendent à être sévèrement impactés. Entre 2012 et 2018, le nombre d'hôtels est passé de 123 à 276, beaucoup dans la catégorie 3\* et dans les catégories économiques. Le nombre total de lits a plus que doublé, passant de plus de 5.000 à plus de 11.000.

"En ce moment (*début 2020, ndr*) plus de 200 hôtels économiques sont en construction dans la partie occidentale du pays," a déclaré Sonam Wangchuk, président de l'Association des Hôtels et Restaurants (Hotel and Restaurant Association). "Le flot des visiteurs régionaux pourrait se tarir avec cette taxe journalière, ajoutant qu'ils contribuent à compenser la saisonnalité des arrivées des visiteurs haut de gamme. Les touristes régionaux paient aussi en roupies, indispensable au pays qui dépend à 80% de l'Inde pour ses importations.

Note : La devise bhoutanaise est le ngultrum (Nu), indexé sur la roupie indienne et subdivisé en 100 chetrum. Les roupies indiennes ont cours au Bhoutan mais les ngultrum ne sont pas utilisables en Inde.

L'adoption de cette nouvelle taxe qui vise une clientèle qui représentait 73% du total des arrivées en 2018 survient au moment où l'épidémie de Covid-19 entraîne de nombreuses annulations de réservations de touristes européens et nord-américains alors que les voyages de groupe sont interdits par les autorités chinoises.

Le 6 mars 2020, le Bhoutan annonce qu'un premier cas de coronavirus a été confirmé sur son sol, en la personne d'un touriste américain de 76 ans originaire de Washington arrivé le 2 mars en provenance d'Inde.

Immédiatement, le Cabinet du Premier Ministre bhoutanais, Lotay Tshering, publie [un communiqué de presse sur son portail](#) comprenant plusieurs mesures, notamment la fermeture temporaire du pays aux touristes étrangers. Les responsables sanitaires bhoutanais ont identifié environ 90 personnes avec lesquelles le malade a été en contact dans le pays. Certaines d'entre elles ont été placées en quarantaine, aucune ne présentant actuellement des symptômes.

La note gouvernementale indique que *"le gouvernement bhoutanais imposera une restriction de deux semaines à tous les touristes entrants, avec effet immédiat. Il s'agit de permettre un suivi rigoureux, une évaluation des sources d'infection et d'atténuer la situation"*.

Le communiqué ajoute que *"le gouvernement évaluera la situation après ces deux semaines et décidera, en conséquence, des restrictions"*.

### **Pour en savoir plus sur le tourisme au Bhoutan (en anglais)**

<https://www.dailybhutan.com/search/bhutan%20tourism>

### **Shangri-La Lost and Found: Can Bhutan Find Its Way Back to Tourism Paradise Again?**



Photo Credit: Bhutan's exclusive destination image has come under question with surging tourist numbers into the country. Adam Singer / [Flickr](#)

*Bhutan's high tourist fee was one key reason the country managed to avoid the pitfalls of mass tourism until recently. It's high time that the sustainable tourism development fee is uniformly levied for all tourists, regardless of their origins.*

— Shuriah Niazi, Skift — Feb 24, 2020

The tiny kingdom of Bhutan, tucked between India and China, has soared in popularity among tourists from India. A proposed move by the Bhutanese government to remove free entry for regional visitors, however, could stem the tide of mass tourism that has found its way into the Buddhist nation in recent years.

The Lower House of Bhutan Parliament earlier this month passed a draft tourism bill to charge a [sustainable tourism fee](#) on regional tourists from July, meaning that visitors from India, Bangladesh, and the Maldives may soon have to pay 1,200 rupees (\$16.70) per person, per day, to visit Bhutan. This fee is seen as an attempt by the Bhutanese government to preserve the country's ecology as well as its "high-value, low-impact" tourism strategy, after the exclusive, high-end destination image of the tiny Himalayan nation has become tainted by the brush of mass tourism in recent years.

As visas are not required for Indian citizens to enter Bhutan, the landlocked country has especially attracted many budget travelers from its [600-million-strong neighbor](#) to the south, many of whom are drawn by the proximity and the abundance of cheap accommodation that has sprung up to cope with the visitor surge. According to the Tourism Council of Bhutan, **the country recorded over 274,097 tourists in 2018**, a 7.6 percent increase from the year before. The [regional arrival tally](#) in 2018 came up to 202,290 visitors, of which **India took up the lion's share of 70 percent** with 191,836 visitors.

### **Breaking the Indian tide**

The levy, if implemented, is nothing new to Bhutan though. Already, **the majority of international tourists to Bhutan must spend a minimum of \$250 a day to visit the country** that is identified by its [gross national happiness](#). The cost includes accommodation, transport, and the sustainable development fee.

"This policy basically aspires to ensure the best experience for all tourists while ensuring that the service, infrastructure, and nature are not overexploited," explained Dorji Dhradhul, director general of the Tourism Council of Bhutan.

"It is true that today India makes up more than half of the total tourists in Bhutan, and it is our hope that this status will continue into the future from strength to strength," he added. "We are fully aware that we have huge outbound tourists waiting in India and Bangladesh to be tapped. And India will always be our closest and the biggest source of tourists."

Tour operators in India, however, expressed concerns that the tourism fees could impede tourist flow to Bhutan. "It would be too early to predict the exact decline in the number of Indian tourists to Bhutan," said Suman Roy, founder and partner of [Tourey](#), a tour operator based in Kolkata in the eastern state of West Bengal, which borders Bhutan. "But it would be prudent to assume that the number of Bhutan-bound Indian tourists will fall significantly," he reckoned.

Daniel D'Souza, president and country head of leisure for [SOTC Travel](#), agreed. "This new policy could place a restriction on many budget and cost-conscious travelers. With a 12–15 percent price increase (approximately 7,000 Indian rupees more) for a six-day tour package, they will now have to look for alternate destinations. With this surcharge, the cost of visiting Bhutan will compete with many nearby international places such as Dubai, Mauritius, Hong Kong, and Malaysia, etc."

Neither has the proposed move been met with enthusiasm among Bhutan's operators of low-cost rental accommodations and budget hotels, who fear the introduction of mandatory government fees for Indian tourists would greatly impact upon their business.

"I feel the imposed fee is too high and will definitely deter a lot of Indian visitors from coming to Bhutan," said a hotelier and tour operator from Bhutan, who declined to be named. He said this change has primarily been lobbied by tour operators who deal in dollar-paying tariff clients and have been affected by the flow of Indian tourists as they have to compete for rooms, ground transport, and airline tickets that used to be easily available prior to the mass arrival of Indian visitors.

The margins for dollar-paying tourists are very high and profitable, he added. He believes the new regulation is likely to affect the local hospitality sector, as hotels had been experiencing low occupancy of 15–20 percent prior to the arrival of Indian tourists.

The number of budget hotels in Bhutan has doubled in the last few years while the number of beds more than doubled from over 5,000 to over 11,000, according to a [Nikkei Asian Review report](#). "Services and budget hotels have come up in recent years to meet the Indian influx, but now they would suffer a loss," said Sonam Wangchuk, chairman of the Hotel and Restaurant Association of Bhutan.

### **Regaining exclusivity**

On the other hand, luxury travel operators and hotels in Bhutan are eager for the fee to be implemented and give the country a chance to reclaim its high-end destination image.

"Earlier on we saw demand from well-traveled customers for Bhutan, but over the recent years Bhutan has turned into a mass destination," D'Souza noted.

"[Bhutan] will no longer be treated as a cheap destination," said Sonam Dorji, general manager of the [Tashi Namgay Resort](#). "Now more tourists with high paying capacity would visit the country. It would be [more aligned with] our policy of high-value, low-volume tourism. "Bhutan will definitely establish itself as a popular destination among the elite tourists. We are expecting to get premium clients even from neighboring countries," he elaborated.

That is probably an outcome that the Bhutanese government is betting on. The country earned \$85.4 million from global tourists in 2018, of which \$26.3 million was direct revenue for the government collected through sustainable development and visa fees.

Even if the fee implementation crimps the flow of tourist traffic from India, it's likely that Bhutan will now be able to attract the higher-spending segments to generate [significant revenue](#) and sustain the tourism industry.

Meanwhile, discussion for the proposed tourism fee for regional tourists is ongoing in the Upper House of the Bhutanese Parliament, as the government is [still in debate](#) over the number of regions that will be exempted from the levy.

Looks like Bhutan needs to quickly get a grip of its draft tourism bill — and destination image.

Tags: [bhutan](#), [india](#), [mass tourism](#), [sustainable tourism](#)

## **Bhutan tourism stung by new fees on visitors from India**

Measure aims to curb overcrowding, but threatens hotel sector

PHUNTSHO WANGDI and NIDUP GYELTSHEN, Contributing writers February 18, 2020 16:57 JST Updated on February 20, 2020 08:44 JST

THIMPHU -- The tiny kingdom of Bhutan, wedged between India and China, will halt free entry of regional tourists in order to standardize tourism policy, provide better services, and keep Bhutan as an exclusive high-end destination. Starting in July, regional tourists -- travelers from India, Bangladesh and the Maldives -- will have to pay a daily sustainable development fee, or SDF, of 1,200 ngultrum (\$16.8) a person a night, which is 25% of the \$65 a day levied on non-regional arrivals. The new fee comes as Bhutan's tourist industry is already experiencing significant cancellations and uncertainty just ahead of the spring tourist season due to the coronavirus. Chinese are among the top international arrivals, along with visitors from America and Europe.

The fee is part of the Tourism Levy and Exemption Bill of Bhutan 2020, which was adopted by parliament earlier this month. Foreign Minister Tandi Dorji -- who doubles as chairperson of the Tourism Council of Bhutan -- stressed that the main objective is to provide better services, keep Bhutan as a high-end destination, and have one policy for all tourists. "Through the SDF levy, regional tourists will now have a guide, stay in a standard hotel, and enjoy the same level of services and exemptions given to international tourists," he said. "It is not aimed at regulating, reducing, discriminating or discouraging tourism."

Since Bhutan opened to tourists in the mid-1970s, it has proceeded cautiously, requiring foreign visitors to spend a minimum of \$250 a day during the peak season. This has helped limit arrivals while ensuring substantial economic benefits. Tourism is the country's second-largest foreign currency earner, after hydropower exports to India, which account for a quarter of the country's revenue. In 2018, tourism earned \$85.4 million from international arrivals.

But over the past decade an explosion of regional tourists, who are exempt from the minimum daily tariff and do not require a tour operator or guides, has threatened Bhutan's image as an exclusive destination. High-end operators complained that it was becoming increasingly difficult to sell Bhutan as a high-end destination. For a country with a population barely over 700,000, Bhutan saw 274,000 visitors in 2018, of which 200,000 were regional tourists -- mostly from India, with some from Bangladesh and the Maldives. Most visit during May and June, when temperatures are sweltering in the Indian plains and schools are on vacation. In October last year, a photo of an Indian motorbike tourist sitting atop a Buddhist shrine in Dochula, a popular tourist site near the capital Thimphu, caused outrage on social media, with Bhutanese calling for immediate measures to regulate regional tourists.

No diplomatic fallout is expected from the Bhutanese government, which discussed the issue with Indian leadership on several occasions. On Feb. 6, Raveesh Kumar, a spokesperson for the ministry of external affairs, was quoted in The Tribune newspaper as saying "some ties are beyond reciprocity," on being asked about Bhutan ending free entry to tourists from the region. He reasoned that Bhutan wanted to upgrade its tourist facilities in a sustainable manner.

In Bhutan, high-end tour operators have welcomed the decision, saying it is in line with the country's "high value, low volume" tourism policy. "While Bhutan is sold as a high-end destination in the West, it is considered a cheap destination in the region because of exemptions," said Tshering Dorji of tour company Ecstasy Bhutan. "The new regulation will deter agents across the border from selling Bhutan in cheap packages." Joseph Breen, a 79-year-old American who has visited Bhutan 15 times over the past decade, said the new policy was a necessary protection for Bhutan. "I can't cry 'discrimination.' It is simply supply and demand," he said. "Clearly something had to be done to keep tiny Bhutan from being completely overwhelmed."

But Bhutan's hotel industry, which has made substantial investments over the past decade to tap into the surge in regional tourism, is worried and expects to be severely hit. Between 2012 and 2018, the number of hotels increased from 123 to 276, mostly in the three-star and budget categories. This doubled the number of beds from over 5,000 to more than 11,000. "As of now, more than 200 hotels of budget accommodation to tourist standard, are under construction in the western region," said Sonam Wangchuk, chairman of the Hotel and Restaurant Association. "The flow of regional visitors is bound to dry up with the daily [fee]," he said, adding that regional tourists help offset the issue of seasonality from high-end visitors. Regional visitors also bring in Indian currency, which Bhutan needs since 80% of its imports are from India. The chairman pointed out that since regional tourists from India tend to travel as families, the daily 1,200 ngultrum fee would be expensive, even for middle income Indians, who constitute the chunk of visitors.

The tourist industry is already facing a glut of infrastructure in the western districts, which draw the most visitors. According to Bhutan's central bank, the ratio of nonperforming loans as of June 2019 was the highest in the service and tourism sectors at 31.2%. Most of the loans were for building new tourism infrastructure.

Earlier this month, hoteliers had submitted to the legislature that SDF on regional tourists be changed from 1,200 ngultrum per person per night to 1,200 ngultrum per person per trip. SDF guidelines also include discounts for children, students and large groups. Discussions in parliament did not directly address the impact on hotel operators. But the foreign minister said

that while it was still too early to predict the impact of the SDF, the government would consider fiscal incentives if hoteliers are affected. The hotel and restaurant association and the Tourism Council of Bhutan are reportedly working on crafting new regulations and standards for budget hotels to cater to regional tourists.

"We will have to see what happens," said Ugyen Norbu, who operates a three-star hotel in the capital. "Since the SDF means an additional cost for regional visitors, we will have to lay off staff and offer fewer facilities to remain competitive," he said. The impact is already being felt even though the SDF will not go into effect until July. "Last year by this time, we had bookings till October," said Sonam Choden, who runs the Asian Kitchen Hotel in the border town of Phuentsholing, the main overland entry point from India. "This time bookings have dropped significantly."

Asia Nikkei

<https://asia.nikkei.com/Politics/International-relations/Bhutan-tourism-stung-by-new-fees-on-visitors-from-India>

India Today

<https://www.indiatoday.in/trending-news/story/maharashtra-biker-arrested-by-bhutan-police-after-video-of-him-climbing-memorial-stupa-goes-viral-1610822-2019-10-18>